

**ESQUISSES**  
*Historiques et Topographiques*  
POUR SERVIR AU

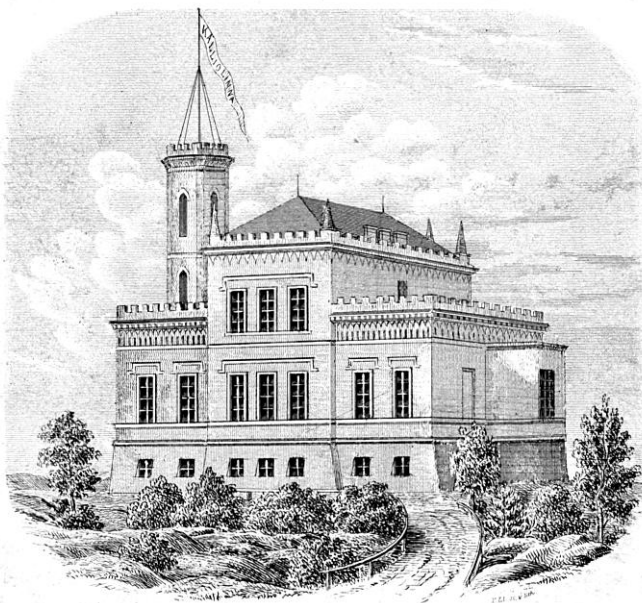
**PANORAMA**

DE

**HELSINGFORS**

PAR

**F. BERNDTSON.**



**HELSINGFORS.**

1848.



**ESQUISSES**

**HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES,**

*POUR SERVIR AU*

**PANORAMA DE HELSINGFORS.**

*par,*

**F. BERNDTSON.**

---

*Traduit du Suédois*

*par F. G.*

---

**à HELSINGFORS**

**chez C. A. GOTTLUND, 1848.**

**Imprimatur: N. A. Gylden.**



---

**L**e temps n'est pas encore bien éloigné, où notre Finlande, située dans un coin écarté au fond du Nord, formait pour le reste de l'Europe une terra incognita peuplée d'hommes vêtus de peaux d'ours et de rennes, d'hommes qui connaissaient aussi peu les modes parisiennes que les livres allemands, et qui, à la vue d'une machine à vapeur, se seraient enfuis d'épouvante. On s'imaginait dans les pays étrangers qu'ici régnaient d'éternelles ténèbres, que nous avions, comme s'exprimait un jour un français, huit mois d'hiver et quatre mois de froid, en un mot, qu'une personne avec les habitudes de l'Europe civilisée ne saurait supporter une pareille existence. Même nos plus proches voisins, les Suédois, quoique partageant depuis des siècles les vicissitudes du sort avec la Finlande, décelaient en général, il n'y a que quelques dizaines d'années, une telle ignorance de tous nos rapports intérieurs, de nos mœurs,

de notre civilisation, de notre langue et de notre littérature, qu'on aurait pu l'attribuer à l'oubli ou à l'indifférence, si par intervalles la voix de quelque poète n'eût fait retentir à travers les ondes de la Baltique: "O Finlande, séjour de la fidélité!" Aujourd'hui encore on rencontre souvent les idées les plus confuses sur Suomi et ses habitants, et pour la grande majorité, la Finlande paraît n'être qu'un pays fabuleux, rempli de sorciers, de glaces et de ténèbres.

Il est vrai que le faible des Finlandais n'a jamais été de se faire remarquer. Ils n'ont pas eu la prétention de s'ériger en coryphées de la politique, de la civilisation, ou de la littérature. Avec son caractère grave et posé, la nation a pris sa place modeste dans la hiérarchie sociale, et d'un pas circonspect, mais ferme, elle a suivi les révolutions successives qu'ont amenées le temps et les circonstances. Le Finlandais a beaucoup appris et beaucoup éprouvé; aussi a-t-il souvent été mis à de rudes épreuves. Il n'est point fait pour briller par les succès éphémères de l'esprit frivole du moment, car pour cela, il a trop d'expérience du sérieux de la vie; mais pour son Dieu, son Prince et sa Patrie, il possède un coeur ardent et loyal, une main forte et industrieuse, une pensée claire et profonde, et cela vaut toujours quelque chose. En harmonie avec lui-même et avec la nature dont il est entouré, ce peuple n'avait que peu de besoins, faciles à satisfaire; aussi les brillants trophées, les pompes extérieures que se disputaient les autres nations dans des combats sanglants,

ne pouvaient guère avoir pour lui d'attraits. N'y a-t-il donc rien de grand, de beau et de noble qu'un vain nom, illustré par les luttes sanglantes, les bouleversements, le pouvoir et la politique?

Maintenant une ère nouvelle a commencé pour la Finlande. Elle ne peut plus être étrangère au monde extérieur, à son temps et à l'Europe. Les germes de la civilisation moderne, qui poussent si rapidement, se répandent aussi jusqu'à notre coin de terre isolé, et il est nécessaire qu'une réaction s'opère, assez puissante pour allier et assimiler les matières nouvelles avec l'ancienne civilisation.

Depuis que la force puissante et rapide de la vapeur a commencé à braver les tempêtes de nos parages et porter instantanément les messages de la civilisation de rivage en rivage; depuis que des centaines de touristes empressés, à boucles flottantes et la plume à la main, ont erré sur nos côtes rocailleuses, et donné au monde leurs esquisses et leurs tableaux de nos mœurs et de nos institutions, la Finlande n'est plus une terre inconnue.

En Allemagne on écrit de gros livres, des livres savans et raisonnés sur notre langue; en France on vient de publier un exposé détaillé de notre épopée nationale *Kalevala*, suivi de la description de notre état politique et social, et en Suède Mr. Palmblad, dans son Journal: "Lecture pour l'instruction et l'amusement", a accordé une petite place aux notices sur la littérature Finlandaise. Nous pouvons donc déjà être fiers d'avoir ainsi éveillé l'attention!

En attendant, il est à souhaiter que ces succès inaccoutumés n'induisent notre "public spirit" à vouloir jouer le rôle d'un vain parvenu; car on peut être bien certain que les nations étrangères, fières de leurs antécédens, nous traitront avec non moins de dédain qu'un noble pair de France ne traite un insolent dandy du nouveau régime. Cela n'est pourtant guère à craindre, à moins que la présomption d'une certaine classe ne permette à l'invasion de la frivolité moderne de prendre le dessus, et ne communique la contagion au tronc encore sain et vigoureux sur lequel reposent notre nationalité et notre existence.

La société chez nous est séparée d'une manière plus marquée que chez les autres nations, en deux classes: les soi-disant gens de condition et ceux du peuple, car chacune d'elle parle en général une langue différente. Leur influence réciproque est partagée trop inégalement, pour qu'on puisse prévoir avec quelque probabilité quel en sera enfin le résultat. En attendant nous espérons que les liens d'une patrie commune seront assez solides pour maintenir, malgré les frottemens intérieurs, l'unité des forces qui sont destinées à former un jour, des habitans de la Finlande, une communauté de quelque importance pour la culture et l'histoire. C'est comme représentant de la civilisation moderne, de tous les élémens nouveaux que nous tâchons de nous approprier, qu'il faut considérer la capitale de la Finlande, Helsingfors. C'est là qu'est placé le gouvernement du pays sous les auspices de S. M. L'Empereur de Russie, c'est là qu'à l'unique Université du pays, la

jeunesse acquiert son instruction et son éducation pour le service de l'Etat; on y trouve d'ailleurs les principaux établissemens fondés pour la propagation des lumières, des sciences et des arts; là sont concentrées les forces militaires du pays, et enfin, c'est le point où la communication avec le reste du monde civilisé est le plus active et le plus féconde. Quant à son intérieur, Helsingfors devrait par conséquent être un panthéon pour tout ce qu'il y a de plus éminent dans le pays, soit en sagesse politique et en probité, soit en vraie science et en érudition, dans la littérature comme dans les arts, en courage patriotique, en civilisation et en "high Society" en général. Quant à son extérieur, il devrait être l'échantillon de toutes ses facultés intérieures, une collection des monumens de l'esprit vivifiant qui gouverne et règle toute la communauté. S'il en est ainsi, on ne saurait regarder d'un oeil d'indifférence ces monumens apparens, et l'on ne se trompe guère lorsque, d'après l'effet visible des actes extérieurs, on juge des forces intérieures qui animent une société.

Helsingfors est une ville encore jeune, une communauté organisée il y a quelques dizaines d'années, et en porte aussi l'empreinte. On peut, dans plusieurs de ses traits et dans son aspect, lire les défauts et les faiblesses qui en général appartiennent à la jeunesse avec sa fameuse expérience; mais on peut aussi, si l'oeil sait pénétrer un peu plus profondément, découvrir de bonnes dispositions et des qualités qui annoncent que ceux à qui le soin de la former et de l'élever a été confié, y ont déposé ce qu'ils

avaient eux-mêmes de meilleur: leur amour et leur zèle pour le bien de la patrie.

Les notions que l'histoire et la tradition nous ont laissées sur la capitale actuelle de la Finlande sont très-succinctes et peu nombreuses. Il en faut chercher la cause dans son peu d'importance aux époques antérieures, lorsque Abo occupait la première place parmi les villes de la Finlande; dans les troubles des guerres continuelles, et dans le manque d'intérêt historique chez un peuple qui se regardait à peu de chose près comme une simple province soumise à la Suède.

Novgorod et Pleskov, jadis parmi les principales places de commerce de la Russie, avaient succombé à la puissance du glaive, et les relations commerciales de l'Orient avec le golfe de Finlande et la Baltique, éprouvèrent une forte stagnation. Le roi de Suède Gustave I. songea alors aux moyens de donner à ces relations une place d'étape en Finlande. Les bourgeois de *Raumo*, de *Borgå*, d' *Eknäs* et de *Björneborg* reçurent l'ordre péremptoire d'y fixer leurs demeures, et plusieurs privilèges leur furent accordés dans ce but. Toutefois cette entreprise rencontra tant d'obstacles, que le plan fut abandonné et l'emplacement désigné n'eut point d'habitations; mais, pour en tenir lieu, la ville fut fondée dans la paroisse de *Helsinge* près de la chute où la rivière de *Wanda* se décharge de ses eaux superflues dans le golfe qui s'avance dans les terres, au nord de la ville actuelle de *Helsingfors*. L'endroit où était alors la ville conserve encore le souvenir des anciens temps par

son nom de "*Gammelstaden*" (l'ancienne ville), mais, parmi les bâtimens qui s'y trouvent actuellement, il est probable qu'aucun n'a été témoin des événemens de ce temps. Il y reste encore un moulin comme donation à la ville, quoique bien changé par les agrandissemens qu'il a subis. Près d'une génération plus tard, espace de temps pendant lequel la ville n'avait guère pu se consolider et faire des progrès sous le rapport matériel ou intellectuel, Gustave Adolphe le Grand y tint une diète l'an 1616 au mois de Janvier. Cela prouve au moins que la ville a dû être alors de quelque importance, et que les regards du Gouvernement s'y fixaient avec intérêt. Déjà en 1569, Jean III. accorda à la ville un privilège pour la liberté de la navigation et le droit d'étape, en date du 3 Août, et lui fit en même temps de nombreuses donations. Ces privilèges ont été en partie confirmés et augmentés le 30 Juin 1594, le 27 Juin 1600, le 3 Juillet 1607, le 20 Mai 1614 et le 24 Octobre 1617. Pour favoriser la ville, on avait privé celle de Borgå de son droit d'étape, en conférant ce droit exclusivement à Helsingfors. Le privilège de 1607 concernait les étrangers domiciliés dans la ville et leurs droits. Il émanait de Charles IX. et statuait que les étrangers qui avaient obtenu droit de bourgeoisie dans la ville devaient, au cas qu'ils voulussent retourner dans leur pays, céder le tiers de leurs biens meubles. Le motif de cette disposition était, que nombre d'étrangers, particulièrement des Hollandais et des Allemands, avaient coutume de s'établir à Helsingfors, et après s'être enrichis, se retirer chez eux en

emportant tout ce qu'ils y avaient acquis, au grand détriment des relations commerciales de la ville. Peu ou point de traces ont été conservées de Helsingfors et de ses diverses parties, pendant près de 90 ans que la ville était située aux bords de la rivière de Wanda.

Le peu de commodités qu'offrait l'ancien emplacement de Helsingfors pour le port et plusieurs établissemens utiles, a sans doute été une des principales raisons qui ont fait regarder comme nécessaire un changement de lieu. Un plan fut conçu et exécuté dans ce sens par la régence sous la reine Christine, qui, le 2 Octobre 1639, fit expédier une Lettre, portant que la ville, tout en conservant ses anciennes appartenances, son droit d'étape et autres prérogatives, serait transférée à la place qu'elle occupe aujourd'hui. Pierre Brahe, dit le Jeune, passe pour avoir été celui qui a le plus vivement recommandé et poussé cette entreprise si importante, non seulement pour cette époque, mais aussi pour les temps suivans. Cependant l'exécution en ayant été un peu retardée, on ne saurait dater la fondation du nouveau Helsingfors que depuis l'an 1642.

La ville fut bâtie sur une presqu'île qui s'avance dans le golfe de Finlande et s'appelait autrefois *Estnäs Skatan*. Encore aujourd'hui un ancien quartier délabré de la ville porte le nom de *Skatudden*. On fait ordinairement dériver le nom de la ville, ainsi que celui de la paroisse environnante *Helsinge*, d'une colonie suédoise composée pour la plupart de *Helsingiens*, qu'Eric, dit le



Saint, y aurait laissés, lors de son invasion en Finlande, en 1156 ou 1157. Par la Lettre mentionnée de 1639, nombre de privilèges furent accordés et confirmés pour le maintien et la prospérité de la ville nouvelle, et il y fut statué, entre autres, sur son nom et ses armes: "que désormais, selon la coutume des autres villes, les jugemens prononcés par les autorités, les contrats, brevets, passeports et autres certificats, devant au besoin être sanctionnés du cachet de la ville, nous leur donnons pour sceau de la ville à leur usage: *Une barque dans un courant surmontée d'une couronne royale en champ d'azur.* Ensuite, que cette ville sera encore dorénavant nommée et appelée *Helsingfors*". Tous ces privilèges furent depuis confirmés par la reine Christine devenue majeure, le 17 Janvier 1631.

Quinze ans après sa première fondation, la ville fut ravagée par un incendie. Dans l'été de 1657, elle fut en grande partie réduite en cendres. Pour se relever de ce malheur, elle obtint, par une Décision Royale du 9 Mars 1660, pour quatre ans encore, une exemption de l'impôt appelé petite douane, du droit d'accise et de la taxe des fourneaux. Mais, sans compter les ravages de la guerre, ce coup terrible ne fut pas le seul qui frappât la ville. Pendant les années de disette de 1695—97, Helsingfors fut affligé d'une affreuse famine, dont un ancien auteur nous donne la navrante description en ces termes: "Personne peut-il, sans que le cœur lui saigne, entendre raconter à nos vieillards, que les gens, marchant dans les

rues, tombaient en foule d'inanition? Peut-on y songer sans douleur, lorsqu'on apprend le nombre de ceux qui s'acheminèrent vers la tombe pour y attendre leur délivrance? Ils voyaient eux-mêmes le lieu où leurs membres affaiblis reposeraient, et où leurs haillons deviendraient leur linceul et leur bière, deux jambes exténuées, leur char mortuaire et un ventre affamé leur convoi au silence du tombeau".

L'an 1710, au commencement du mois d'Août, la peste éclata dans la ville, fit les plus affreux ravages et continua jusqu'aux premiers jours de Décembre de la même année. On prétend que deux femmes venues de Livonie avaient apporté la contagion. L'art et l'expérience n'avaient alors que peu ou point de moyens à opposer à cet hôte terrible, et l'on n'évalua pas à moins de 1185 personnes le nombre de ceux qui en furent les victimes.

À peine les plaies de ce cruel fléau avaient-elles commencé à se cicatriser, qu'une nouvelle calamité accabla la ville. C'était un dimanche l'été 1713. Les habitans étaient pour la plupart réunis dans le temple du Seigneur pour célébrer le Sabbat. Tout à coup le recueillement du service divin est troublé par ce cri sinistre: l'ennemi approche! Le peuple se précipite hors de l'église, chacun court rejoindre les siens, le tambour bat, le tocsin sonne, les cris d'appel, les pleurs et les lamentations complètent le désordre. Le nombre des guerriers et de ceux en état de porter les armes est très-faible du côté des défenseurs, tandis que les forces de l'ennemi, approchant sur ses vais-

seaux, sont fort supérieures. Les habitans de la ville se disposent à fuir, en rassemblant ce qu'ils ont de plus précieux et ce qu'ils peuvent emporter. Après une courte mais vaillante résistance, les assiégés sont obligés d'abandonner la place et voient leurs demeures en proie aux flammes et au pillage. Les régimens en se retirant avaient eux-mêmes mis le feu à la ville, et ce ne fut qu'à Gammelstaden que les fuyards firent halte. Deux jours après une flotte de galères suédoises arriva à la rade de Helsingfors et les Russes se retirèrent à Borgo, mais ils revinrent plus tard en automne et restèrent en possession des faibles débris de la ville, jusqu'à la conclusion de la paix de Nystad, en 1721, où ils furent obligés de l'évacuer. Alors seulement les pauvres fugitifs purent y retourner. Petit à petit de nouvelles maisons commencèrent à s'élever, mais ce ne fut que longtemps après, que la ville put se remettre de ce désastre. Longtemps sans feu ni lieu, les bourgeois occupèrent les baraques laissées par les Russes, car il y avait bien peu de maisons épargnées par les flammes, et pour célébrer l'office, dit Forsius, on construisit un hangar en planches sur le plan devant le débarcadère. Ce chétif abri resta en place jusqu'à l'année 1727, où une nouvelle église fut élevée au même endroit et sur les fondemens de l'ancienne église incendiée. Cette dernière avait été bâtie du côté de l'est de la place, à peu près au même endroit qu'occupe aujourd'hui le palais du Sénat, et formait, avec ses quatre nefs une croix. Sur la tour en dehors, dit un ancien écrit qui a conservé le

souvenir de ce temple, se voyaient d'un côté le soleil et de l'autre la lune, peints avec de vives couleurs. Le retable représentait la transfiguration du Christ, en présence de ses disciples sur la montagne, et au-dessus on voyait le soleil levant entouré de l'inscription suivante: "Jehova, tu lux, tu vita, tu medicina et Ulrica, tu nomen splendidum, tu meum decus eris". À côté se trouvèrent les armoiries de la ville avec cette sentence:

"O ville d'Helsingfors, à tes péchés renonce,  
Si tu ne veux encor que ta barque s'enfonce!"

**1727.**

Le clocher près de l'église était encore debout il n'y a que peu d'années, lorsqu'il dut faire place à l'une des ailes du nouveau Sénat.

Quant à l'aspect de la ville durant cette époque, on ne saurait s'en faire qu'une idée vague, tant à cause du peu de renseignemens qui nous reste, que parce que la ville a subi dans ces derniers temps un changement presque total. En 1755, une nouvelle maison d'école était en construction. Longtemps après la paix, la ville étant encore presque en ruines, les écoliers s'assemblaient dans une remise qui avait servi de magasin aux Russes, jusqu'à ce qu'un marchand, nommé Forsman, leur donnât un local dans sa maison. Sur la représentation des habitans de la ville et de J. Mich. Savonius, premier Recteur de l'école de Helsingfors, Gustave Adolphe rendit une Ordonnance du 27 Juillet 1618, par laquelle les paroisses d'*Esbo*, de *Kyrkslätt*, de *Wichtis*, de *Janakkala*, de *Sjundéo*, de *Ingo*

et de *Storlojo*, ainsi que, de l'autre côté de Tavastehus, les communes de *Hauho* furent assignées aux écoliers de Helsingfors, pour qu'ils y jouissent du même droit que dans le lieu de leur domicile, c'est à dire, d'y faire des quêtes pour se procurer les moyens de continuer leurs études, particulièrement ceux des jeunes gens auxquels le sort n'avait accordé d'autre héritage qu'une bonne tête, et dont la timidité ne leur permettait pas de parcourir le pays avec la besace de porte en porte.

Vers l'an 1750, Helsingfors avait, selon la description qui nous en reste, 2400 pieds de longueur de l'est à l'ouest, sur 1506 pieds de largeur du nord au sud, la circonférence étant évaluée à 6800 pieds. Quatre rues conduisaient au seul marché de la ville, aujourd'hui place du Sénat, formant un carré. La ville était divisée en quatre quartiers, dont celui d'est contenait 75 emplacements pour bâtir, celui d'ouest, 76 plans plus ou moins spacieux, celui du sud 43, et celui du nord 132. Toutes les maisons, à l'exception de trois, étaient en bois, et plusieurs places encore vides. Tant Helsingfors était de peu d'étendue et d'apparence il y a cent ans, et maintenant il peut déjà rivaliser avec les villes les plus belles et les plus magnifiques du Nord. Si notre capitale continue à s'accroître dans la même progression, il est à présumer qu'après une couple de générations, elle sera plus grande du double.

Ce fut sous le règne du roi Frédéric, dans la guerre contre la Russie, que l'armée Finlandais-Suédoise capitula

à Helsingfors, le 4 Septembre 1742. Les malheureux généraux Levenhaupt et Buddenbrock se retirèrent sans cesse avec l'armée, malgré les renforts qu'ils avaient reçus, brûlèrent Frédéricshamn et abandonnèrent l'une après l'autre les positions avantageuses qu'ils occupaient. Tous les deux furent appelés à Stockholm pour rendre compte de leur conduite, et leur successeur au commandement, le Major-Général Bousquet, après que les Russes, par une manoeuvre hardie près de Helsingfors, lui eussent coupé la retraite vers Abo, fut forcé de capituler avec toute l'armée suédoise. Cet événement a naturellement dû avoir une influence défavorable sur la ville et son développement; aussi il paraît que nombre d'habitans ont abandonné leurs foyers.

Environ vingt ans après, le 10 Septembre 1761, Helsingfors éprouva de nouveaux revers, par l'incendie qui éclata dans une manufacture de pipes et consuma une grande partie des meilleures maisons de la ville.

En 1809, un nouvel incendie ayant détruit presque toute la ville, Helsingfors fut rebâti sur un nouveau plan. Le Rescrit Impérial concernant ce nouveau règlement de la ville est daté de St. Pétersbourg le 11 Février 1811. Ceux des incendiés qui s'engagèrent à reconstruire d'après le nouveau plan leurs maisons brûlées, obtinrent une somme de 100,000 Roubles en Assignations; on accorda des prêts sans intérêts, pour vingt ans, à ceux qui donnèrent pour sureté une hypothèque sur leurs nouvelles maisons; il fut permis aux habitans d'employer les matériaux des

fortifications rasées d'Ulricasborg, etc. etc. Un comité fut établi pour la surintendance des bâties.

Tant de guerres, d'incendies et d'autres désastres sont cause que tout ce qui aurait pu fournir des éclaircissemens sur l'état de la ville, son administration intérieure et ses autres établissemens, ainsi que sur les faits historiques qui s'y rattachent, s'est perdu, et que l'annaliste se voit réduit à ne pouvoir offrir que des traits épars, sans connexion satisfaisante, ni par rapport au temps, ni à l'égard des événemens. On trouve néanmoins qu'il est fait mention par-ci par-là de visites faites à des époques reculées par des personnes royales, mais comme ces visites ne sont liées à aucun événement de quelque importance pour la ville ou le pays, nous avons jugé inutile d'en donner la relation.

Pendant la guerre de 1788, le roi Gustave III. et ses deux frères, les ducs Charles et Frédéric, se trouvèrent à la fois à Helsingfors, peu après la bataille navale de Hogland, si glorieuse pour le duc Charles. Le 21 Juillet fut célébrée une fête solennelle en action de grâces. Du vaisseau l'Amphion, où demeurait le Roi pendant son séjour à Helsingfors, les trophées conquis furent portés en procession à l'église, où ils furent déposés à l'autel. Le roi tint lui-même un discours, remercia le duc et donna à tous des éloges. Après l'office, les héros du combat furent créés chevaliers devant le front des troupes en parade sur la place. Ce fut à cette occasion que Gustave III. institua

le nouveau grade de l'Ordre de l'Épée, appelé *Chevalier Grand-Croix*.

En 1802, Gustave IV. Adolphe, faisant avec son épouse un voyage en Finlande, posa la première pierre du nouveau bâtiment de l'Université d'Abo. Helsingfors fut également honoré de la présence de Leurs Majestés.

L'Empereur Alexandre passa, en 1819, à Helsingfors, après avoir parcouru la Finlande jusqu'à Kemi et à Tornéo. Au sujet de ce voyage, une gazette du temps s'exprime ainsi: "Si, par ce voyage, l'Empereur Alexandre n'a point fait de nouvelle acquisition de pays, il a pourtant augmenté ses conquêtes par celle de tous les coeurs, et les annales conserveront le souvenir de ce voyage jusqu'à la dernière postérité et témoigneront de sa clémence et de sa bonté, en affermissant ainsi la nation finlandaise dans la fidélité et le dévouement qu'elle a voués à son Souverain".

Dans la description de la réception qui lui fut faite, il est dit: Une rue, tracée d'après le nouveau plan sanctionné par Sa Majesté, et qui coupe la ville du nord au sud, était déjà assez avancée pour que l'Empereur pût faire par là son entrée. Au nord où cette rue prend son origine, on avait érigé deux colonnes richement illuminées par des pots-à-feu, des lampes et des lampions; deux rangées continues de ces derniers éclairaient la rue jusqu'à la montagne d'Ulricasborg, où s'élevait un obélisque. La place, dans la ville proprement dite, était agrandie et aplanie, conformément au plan. Un Corps de garde, élégamment



construit selon le goût épuré de Sa Majesté, occupant le côté du nord de cette place, soutenu par huit colonnes franches, et le comble garni de lampions, était en face de l'habitation de l'Empereur, l'hôtel du Sénat, à l'est de la place, dont le troisième étage de la première division était en construction, faisait espérer bientôt l'achèvement de ce magnifique édifice. Les casernes de l'Equipage de la Marine Finlandaise étaient alors également en construction.

Sa Majesté l'Empereur Nicolas I. daigna honorer de son auguste présence la capitale de la Finlande, au mois d'Août 1830, époque à laquelle les bâties et les embellissemens de la ville étaient déjà fort avancés, sa prospérité ayant fait d'immenses progrès, grâce à la munificence de Sa Majesté et à la sage administration de son Gouvernement. Le plan d'un nouvel observatoire astronomique fut, à cette occasion, présenté à Sa Majesté, qui daigna y donner sa haute sanction.

L'issue de la funeste guerre qu'entreprit le roi Gustave IV. Adolphe contre la Russie, est suffisamment connue. Helsingfors fut investi par les troupes russes, au commencement de 1808, et le 3 Mai de la même année, la forteresse de Svéaborg se rendit par suite d'une convention. Déjà au mois de Juin, les habitans prêtèrent serment de fidélité à l'Empereur Alexandre, et par un Manifeste du 5 du dit mois, la réunion de la Finlande à la Monarchie Russe fut proclamée, et le pays fut cédé à cet Empire, par le traité de paix de Frédéricshamn, le

**17 Septembre 1809**, dans lequel les rivières de Muonio et de Tornéâ furent désignées pour limites entre les deux États.

Cette révolution du sort de toute la Finlande influa également sur celui de Helsingfors. Passée sous l'égide protectrice d'un sceptre puissant, pouvant espérer de réparer, dans le calme d'une paix durable, ses forces affaiblies par les malheurs de la guerre, en s'adonnant à l'exercice d'une utile industrie, aux nobles occupations des sciences et des arts, la Finlande avait plus que jamais le loisir de tourner son attention sur sa propre situation, de pourvoir à ses besoins, tant spirituels que matériels. Aussi a-t-on depuis travaillé sans cesse dans ce but, aidé et appuyé par l'auguste sollicitude du Souverain; de sorte que, si l'on jette un coup-d'oeil sur ce qui a déjà été fait depuis **1809**, pour la prospérité du pays et du peuple, on éprouve autant de joie que de reconnaissance. Le pays a gagné en force et en bien-être, la nation en culture et en connaissance d'elle-même, et quant aux forces intellectuelles et aux formes sociales, elles se règlent de plus en plus.

Depuis que l'administration supérieure du pays (qui dès **1816** porte le nom de *Sénat de Finlande*, en vertu de l'Ordonnance Impériale du **9 Juillet 1817**) avec toutes les institutions publiques qui en dépendent, eut été transférée à Helsingfors, déclaré en même temps capitale du pays, et que cette autorité fut entrée en fonction, le **1 Octobre 1819**, la ville devint d'une importance majeure pour tout le pays; un nouvel élan, une activité croissante,

s'y manifesta de toutes parts, la population augmenta plus rapidement, de nouveaux bâtimens s'élevèrent en peu de temps, des entreprises et des établissemens nouveaux prirent naissance, et depuis, Helsingfors a continué de prospérer sous tous les rapports.

Un incendie dévorant, qui éclata entre le 5 et le 6 Septembre 1827, ayant détruit presque entièrement la ville d'Abo et consumé en même temps la maison de l'Université avec sa bibliothèque, ses collections et ses établissemens de tout genre, Sa Majesté l'Empereur résolut de transférer à Helsingfors l'Université, qui reçut alors le nom d'Université-Alexandre en Finlande. Le déplacement de l'Université fut effectué l'année suivante, et les cours publics commencèrent à Helsingfors en automne 1828. Cet événement contribua encore beaucoup à faire naître de nouveaux moyens de prospérité pour la capitale et à en augmenter l'importance pour tout le pays.

Après du temple, palais sacré de l'Eglise et de la Religion, s'élèvent, comme deux fidèles gardiens, d'un côté le Sénat et de l'autre l'Université. Ce trio ne laisse pas d'avoir un sens profond; car, c'est sous les auspices de la religion et par le concours mutuel de la loi et du gouvernement, que les sciences et les arts remporteront leurs plus beaux triomphes et, des efforts réunis de ces puissances intellectuelles, découleront les bienfaits de la civilisation et le bonheur de la patrie.

Si l'on jette un regard en arrière et qu'on observe ce qu'était Helsingfors il y a quelques dizaines d'années,

L'aspect de Helsingfors dans son ensemble, surtout vu du côté de la mer, est sans contredit un des plus beaux et des plus agréables, et les voyageurs qui ont visité la plupart des capitales de l'Europe, conviennent que cette ville, comparée à d'autres, possède des parties qui ne la cèdent à aucune capitale quelconque. Sa situation sur un terrain qui, sans être aussi accidenté que celui de Stockholm, l'est pourtant assez pour donner de la variété aux points de vue; les baies profondes, parsemées d'îles et de rochers couverts d'arbres, que forme la mer en embrassant de ses ondes bleues presque toute la ville, composent un tableau aussi frappant qu'extraordinaire. Ajoutez-y tout ce que l'art et la culture ont produit en fait de charmantes plantations, de promenades et de jardins encadrés d'une fraîche verdure; tous ces superbes bâtimens publics et particuliers, ce vaste port favorisé par la nature et utilisé par l'industrie, et vous aurez un ensemble qui, par la richesse, la beauté et la régularité, charme à la fois l'oeil et donne à l'imagination une idée de cette énergie vivifiante qui en est la source. Peu d'endroits ont à offrir, dans un espace aussi limité que celui de Helsingfors et de ses alentours, une semblable variété, tant et de si riches tableaux et de groupes, soit que la nature seule les ait produits, ou qu'ils aient été perfectionnés par la main de l'art et de l'industrie. Ici l'on admire l'aspect régulier et grandiose de nombreux édifices d'un beau style, avec leurs perspectives et leurs formes imposantes, là le goût et le charme d'une promenade publique avec ses plantations soi-

gnées; ici l'on découvre une anse de la mer aux rivages verdoyans, dont les bocages touffus laissent entrevoir de jolies et coquettes villas; là s'élève un rocher de granit escarpé, comme une digue naturelle contre la fureur des flots et, par son aspect sombre et désert, contraste d'une manière pittoresque avec le jardin qui, à quelques centaines de pas, semble surgir de la montagne comme par enchantement, avec ses fleurs et ses délicieux ombrages; ici vous doublez un cap où pas un arbuste, pas un brin d'herbe n'ont pu se cramponner parmi les pierres, et vous trouvez tout à coup en face d'une vallée, dont la fraîche verdure et les vues riantes vous font croire que vous avez fait en un instant plusieurs milles; ailleurs vous gravissez au haut d'une colline, et vos regards étonnés planent sur une vue, dont l'étendue et la variété vous font hésiter entre les objets qui de toutes parts attirent votre attention. Des milliers de petites îles, chacune avec son propre caractère, son aspect et son charme particulier, remplissent la plage environnante.

Si, un beau jour d'été, lorsque l'immense voûte azurée d'un ciel du nord répand sa lumière resplendissante sur la terre et sur l'onde, et que les objets semblent s'épurer et se rapprocher dans cet air limpide et léger, vous montez dans la tour de la villa qui orne le frontispice de ce Panorama, vous pourrez mesurer d'un coup d'oeil toute l'étendue de Helsingfors et de ses environs. C'est une vue comme il y en a peu, et certes, celui qui une fois en a joui, ne l'oublie plus. Sur ce point, vous êtes entouré

d'une série de vues les plus belles et les plus frappantes, et ce sont celles que l'habile artiste, Mr. de Wright, a fixées sur le papier dans ce Panorama.

Si nous jetons nos regards du côté de la mer, nous apercevons la fameuse forteresse de Svéaborg. A gauche, les vagues du golfe de Finlande se brisent contre nombre de petites îles, dont les éminences boisées se dessinent agréablement sur l'horizon. Les principales de ces îles sont *Sandhamn*, *Mjölö*, *Kungsholm* et *Skanslandet*. Svéaborg, avec ses hauts remparts fortifiés, ses magasins, ses édifices publics et particuliers, se présente comme une petite ville à part, et le passage continuuel de vaisseaux, de chaloupes et de barques donne de la variété à la scène.

La construction de Svéaborg commença selon le plan et sous la conduite d'*Ehrensward* en 1749. La forteresse principale est assise sur quatre îles: celle de *Wargö*, *Stora Öster Svartö*, *Lilla Öster Svartö* et *Vester Svartö*. Un grand ouvrage avancé, appelé *Gustafssvärd*, est bâti sur l'île de *Wargskär*, située au sud du corps de la place. Des deux plus petits ouvrages avancés, l'un occupe une île nommée *Långörn*, et couvre la forteresse du côté de l'ouest, l'autre est placé à *Skanslandet*, du côté de l'est. On prétend qu'une redoute (Skans) en terre qui y avait été élevée anciennement, a donné son nom à cette île. La forteresse a d'ailleurs deux bassins pour la réparation des vaisseaux et un port très-vaste. Le 3 Mai 1808, ce chef-d'oeuvre de fortification tomba, par suite d'une convention, entre les mains des Russes. Le nombre des pa-

roissiens de la forteresse, sans compter la garnison, est de 6 à 700 personnes. A *Wargö*, où est le fort principal, se trouvent la maison du commandant, le corps de garde et plusieurs magasins, tous en pierre, la plupart voûtés et à l'épreuve de la bombe. Au milieu de la place du château s'élève un monument qui couvre la tombe du Comte Auguste Ehrensvärd. A un demi-mille au sud de Svéaborg se trouve le fanal de *Gråharu*.

Si, de notre point de vue, nous suivons l'horizon à droite, la mer se déploie devant nous, parsemée par-ci par-là d'îlots et d'écueils. Dans la direction sud-ouest de la ville se voit une île plus grande nommée *Drumsjö*.

Mais immédiatement sous nos pieds nous avons l'établissement des eaux et des bains d'Ulricasborg avec son parc et ses villas. Cet établissement occupe l'extrémité de la presqu'île sur laquelle est bâti Helsingfors. Une petite demi-verste le sépare de la ville, et l'espace entre le parc et la ville, déjà passablement garni de bâtimens, est nommé Faubourg des bains. Ici, à l'endroit appelé Montagne d'Ulricasborg, on commença en 1748 un ouvrage de fortification, qui cependant fut abandonné peu après, lorsqu'on entreprit les bâties de Svéaborg. Cet ouvrage, ayant été démoli, fournit ensuite des matériaux pour les constructions de la ville, d'après le nouveau plan.

L'établissement des bains et des eaux à Ulricasborg fut fondé en 1854, par une société d'actionnaires, avec un fonds d'environ 3000 Roubles d'argent. Le promontoire

situé au sud-ouest de la ville, rempli de rochers, de pierres et de marécages, d'une étendue de près de cinquante arpens, fut cédé par l'administration de la ville à la nouvelle association, qui fit bâtir aussi-tôt la maison des bains au bord de la mer vis-à-vis de la forteresse. Ce vallon stérile et désert fut bientôt métamorphosé en parc; une grande route fut établie, les roches nues furent couvertes de terre et de végétation, et en 1838 on construisit une maison commode avec un salon spacieux pour prendre les eaux. En sus du capital primitif, on a dépensé des sommes considérables pour les embellissemens et les améliorations, et l'on estime que l'arrangement du parc a seul coûté plus de 25,000 Roubles d'argent. C'est ici que se réunissent pendant les mois d'été une foule de personnes qui prennent les eaux et les bains et qui, par la vie animée et joyeuse qu'elles y mènent, par les bals, les promenades et les parties de plaisir, donnent à la saison sa couleur et son ton particulier. La plupart de ceux qui fréquentent l'établissement sont des Russes, parmi lesquels les seigneurs et les gens opulens se logent ordinairement dans les villas du parc ou des environs. On y voit alors un mouvement continuel d'allans et de venans, de brillans équipages et des costumes élégans. Le matin, comme à l'heure du dîner et le soir, la musique retentit du salon des eaux, et deux fois par semaine le monde joyeux s'y réunit pour le bal.

Parmi les villas situées dans le parc, celle de Kalliolinna se distingue avantageusement des autres par le goût



et le style. C'est cette villa qui orne le frontispice et d'où sont prises les vues du Panorama. C'est un édifice massif en pierre, d'un style moitié gothique, avec une tour à l'extrémité du nord, rappelant, par sa position élevée sur le rocher escarpé du rivage, les châteaux et les bourgs des montagnards d'Ecosse.

Dans la proximité de la maison des bains, sur une hauteur qui domine les environs, avec une vue ravissante, se trouve une autre villa en pierre, appartenant à la Princesse Jousoupoff, qui l'a fait bâtir comme une maison de plaisance, dans un style léger et moderne, modelé, à ce qu'il paraît, sur le goût italien, avec ses saillies et ses ornemens gothiques. Lorsque les plantations qui l'entourent auront eu le temps de croître, cette partie sera une des plus belles du parc.

La maison des eaux est un bâtiment vaste et élégant, et les autres villas, sans être ni grands ni somptueux, n'en prêtent pas moins un certain charme et de la variété au paysage. Plusieurs maisons plus ou moins apparentes ont été élevées dans le faubourg, dit des bains.

Ainsi cette partie sauvage et déserte, avec ses cailloux, ses marais et ses arbustes rabougris, où la luche et la fougère seules prospéraient et où la bruyère produisait la seule fleur qu'on pouvait y découvrir, a été en peu de temps changée en une délicieuse vallée verdoyante, où le châtaignier et l'érable abondent et les roses fleurissent; des villas et des plantations se sont élevées sur le roc nu, et là où ne s'assemblaient naguère que les pies et les corbeaux,

on voit maintenant le beau monde se livrer aux plaisirs d'une société choisie.

Outre la Maison des bains avec ses vingt cinq cabinets à l'usage des baigneurs, ses deux salons pour les messieurs et les dames, et la maison des eaux si proprement arrangée, on trouve dans le parc sept villas différentes, dont une appartient à la direction et les autres à des particuliers. La vue que présente l'ensemble de cet établissement est vraiment des plus belles, et le modeste moulin à vent qui couronne une des hauteurs, ne contribue pas peu à l'effet pittoresque du tableau.

A la droite du dit moulin, dans l'intervalle de la Montagne de l'Observatoire et d'Ulricasborg, se présentent dans le Panorama le faubourg des bains et le chantier. Le premier, construit depuis peu de temps, promet de mériter bientôt son nom de faubourg et sera sans doute très-beau, lorsque les plantations qu'on y a projetées auront été terminées. Le chantier, acheté dernièrement d'un particulier par une association, sera agrandi, et pouvant s'occuper d'entreprises plus considérables, offrira sans doute alors de nouvelles scènes de vie et d'activité.

Le point proéminent du tableau sert de base à l'Observatoire astronomique, édifice qui, par son architecture originale et ses trois tourelles, fixe l'attention du spectateur. Le plan de ce bâtiment fut sanctionné en 1830.

Un peu à droite de l'observatoire s'élève dans le lointain la tour de l'ancienne église luthérienne. Elle est construite en bois et rappelle, par sa structure et ses di-

mensions, des temps où la capitale de la Finlande n'était pas à beaucoup près ce qu'elle est aujourd'hui.

Ici commence une rangée de grands et beaux bâtimens, et nous nous trouvons dans la ville proprement dite. De ce point elle se présente de la manière la plus avantageuse, et l'oeil se repose avec satisfaction sur l'ordre et la symétrie, sur la grâce et la pureté de goût et de style qui s'y manifestent. L'excellent port bien entretenu, avec ses vaisseaux et ses barques, anime encore le tableau et fait songer aux efforts qu'il a fallu faire pour parvenir à de pareils résultats.

Sans nous arrêter à un grand nombre de bâtimens publics ou particuliers, plus ou moins remarquables, nous porterons d'abord notre attention sur la nouvelle église luthérienne, appelée du nom de S. M. l'Empereur: Eglise de St. Nicolas. Elle domine la ville avec tous ses points de vue riches et variés, du haut d'une terrasse ou escalier d'environ 30 pieds d'élévation que forme l'inégalité du terrain. L'église elle-même a la forme d'une croix grecque avec des portiques d'ordre corinthien. On a fait des remarques contre la pureté du style etc. cependant ce temple est sans contredit un des plus beaux ornemens de la ville. Déjà à plusieurs verstes de distance, on voit resplendir son dôme d'azur parsemé d'étoiles.

Le palais du Sénat, situé à l'est de l'église et de la place à laquelle il a donné son nom, est un édifice du plus beau style et forme un parallélogramme de 372 pieds de long sur 280 pieds de large. Le corps du bâtiment vers

la place, composé de trois étages, repose sur un soubassement en pierre de taille qui s'étend en ligne droite sur un terrain inégal et incliné, dont la pente, du nord au sud, est de 10 pieds à peu près. La façade est composée de cinq parties principales. Celle du milieu ou l'avant-corps a un balcon au-dessus duquel s'élève un portique de six colonnes corinthiennes avec son fronton, traversant le second et le troisième étage et se terminant par une coupole dont la voûte couronne le centre du bâtiment. Les saillies aux deux extrémités de l'édifice sont ornées chacune de quatre pilastres, également d'ordre corinthien. De riches arabesques en stuc décorent la frise de l'entablement. Au fond du portique sur un large cordon se voient alternativement l'aigle russe et les armes de Finlande entrelacées de festons et de candelabres. Un grand et magnifique escalier à double montée conduit aux trois portes d'entrée. A l'intérieur le vestibule mérite bien de fixer le regard. Le grand escalier, supporté par des colonnes doriques, des pilastres et des arcades, conduit par deux rampes jusqu'au troisième étage, où une coupole croisée forme le plafond du vestibule. Les différentes salles et localités servent aux Départemens du Sénat et à leurs bureaux, ainsi qu'aux directions et administrations qui en relèvent, telles que la Banque, le Gouvernement de la province etc.

Le Conseil de Régence du Grand-Duché de Finlande, établi par l'Empereur Alexandre en 1809, et qui, comme nous l'avons dit, reçut en 1816 le nom de Sénat Impérial de Finlande, fut transféré, en 1819, de l'ancienne capitale,

Abo, à Helsingfors. Il est naturel qu'à la suite de l'administration suprême du pays et des autorités centrales qui y ressortissent immédiatement, afflueraient à Helsingfors, comme au coeur du pays, toutes ces forces impulsives dont les effets remarquables ont donné, pendant ces dernières années, une si grande satisfaction aux vrais amis de la patrie. Le Sénat \*), suprême collège judiciaire et administratif, se compose de seize membres nommés par l'Empereur 'pour trois ans, avec la conservation de leurs anciennes charges, et dont la moitié est prise parmi les nobles et le reste parmi les roturiers. Le Sénat exerce son autorité au nom de l'Empereur; ainsi toutes les décisions du Sénat sont rédigées et promulguées en son nom, de même que tous les actes et pétitions qui vont au Sénat sont formulés comme s'ils étaient adressés à l'Empereur directement. Le Sénat n'a aucun pouvoir législatif, étant tenu de se borner à suivre dans ses résolutions les préceptes des lois déjà en vigueur: il ne peut non plus asseoir de nouveaux impôts, ni rien changer au budget. Le Sénat se divise en deux départemens, celui de la Justice et celui de l'Economie. Immédiatement en rapport avec le Sénat, il y a le Procureur général, dont les hautes fonctions sont d'une grande responsabilité et consistent principalement à veiller à ce que les lois, les ordonnances, les instructions et les privilèges soient dû-

---

\*) Voyez Notices statistiques sur le Grand-Duché de Finlande par G. Rein.

ment observés et maintenus. Les institutions qui relèvent du Sénat sont du reste: La Direction générale de la Censure, celle des Affaires Médicales, la Banque de Finlande, la Direction de la Poste, la Direction générale des Douanes, le Bureau général de l'Arpentage, celui du Pilotage, l'Intendance des Mines, le Tribunal de Révision, le Bureau du Timbre, le Corps d'Ingénieurs des Ponts et Chaussées et la Direction des Manufactures.

A l'ouest de l'église et de la place nous trouvons la maison de l'Université, digne émule du palais du Sénat, d'égales dimensions et dont les parties principales sont d'une distribution qui correspond à peu près à celle de ce dernier. Dans le portique et toute la façade nous voyons ici l'ordre ionique. Le vestibule et l'escalier sont d'une grande beauté, de même que la salle des solennités, située au fond de la grande entrée, construite en demi-cercle et en amphithéâtre. L'édifice renferme d'ailleurs cinq auditoires, des salles pour les sessions du Consistoire et des Facultés, des localités pour la chancellerie du Recteur, les Archives, la Trésorerie, les Cabinets des médailles, des minéraux et des curiosités, le Musée d'histoire naturelle, etc. Un vaste bâtiment séparé vient d'être achevé, pour contenir le Théâtre anatomique avec ses collections et le Laboratoire de chimie. Il y a aussi un bâtiment à part pour les exercices gymnastiques, les armes et le dessin.

La nouvelle maison de l'Université fut inaugurée au mois de Juin 1832. D'après l'état actuel de l'Université-

Alexandre, le personnel des maîtres est de vingt-deux Professeurs ordinaires, un Professeur extra-ordinaire pour la Langue et la littérature russes et un pour la Pharmacologie, quinze Adjoints, cinq Lecteurs et sept Maîtres d'exercices, en tout cinquante un maîtres ordinaires, auxquels il faut ajouter un nombre indéterminé de Maîtres-ès-arts enseignant publiquement. Le nombre des étudiants varie ordinairement entre cinq et six cents. Parmi les associations scientifiques de la capitale qui, sous plus d'un rapport, sont liées à l'Université, on remarque: la Société Finlandaise des Sciences, instituée en 1838; la Société de Littérature Finlandaise, fondée en 1831 et dont les travaux ont pour objets la langue, l'histoire et la littérature de la Finlande; la Société pro Fauna et Flora Fennica, et la Société Finlandaise des Médecins, établie en 1835.

Près de l'Université au nord s'élève la nouvelle et élégante construction pour la Bibliothèque. Après l'affreux incendie d'Abo, il ne restait à la bibliothèque de l'Université que 836 volumes; depuis elle s'est tellement enrichie qu'elle en possède maintenant environ 70,000.

Dans l'imposante série de bâtimens qui s'étend le long du marché aux comestibles, on remarque la maison de la société, qui seule occupe tout le côté d'un quartier, et l'édifice appelé le Palais Impérial, belle maison bâtie par un particulier et qui, ayant été achetée par la ville, a été arrangée pour servir de résidence aux membres de la Fa-

mille Impériale, lorsqu'ils daignent honorer notre capitale de leur auguste présence.

Séparé de la ville par un canal sur lequel on a jeté un pont de pierre, se trouve à l'extrémité orientale le promontoire appelé *Skatudden*. Cette partie de la ville forme comme un petit faubourg à part; il nous présente comme un échantillon de ce qu'était le superbe Helsingfors il n'y a pas trop longtemps: irrégulier, malpropre, annonçant la misère et la décadence, mais avec tout cela, pittoresque et intéressant pour l'observateur. Qui est-ce qui pourrait contempler sans curiosité ces humbles cabanes couvertes de gazon, groupées sans ordre l'une à côté de l'autre, ces ruelles solitaires, ces coins et recoins enclos de planches délabrées, en un mot, ces asiles de l'indigence, de la misère, des passions abjectes et — qui sait? — de bien des infortunes non méritées? Au-dessus de ces chétives cabanes s'élèvent les vastes et magnifiques bâtimens des casernes de l'Equipage de la Marine Finlandaise, dont l'aspect fastueux contraste d'une manière si frappante avec le dénuement qui l'entoure, mais donne au tout un caractère particulier. Le Militaire Finlandais, dont la station est à Helsingfors, se compose du Bataillon des Tirailleurs de la Garde, de quatre, et de l'Equipage de la Marine, de huit compagnies, en tout environ 2000 hommes. Le Militaire Russe, placé ici, est subordonné aux autorités publiques russes, de manière cependant que le Gouverneur-Général est en même temps commandant en chef des troupes can-



tonnées en Finlande. Il y a aussi à Helsingfors un Conseil de guerre supérieur.

De l'autre côté de *Skatudden* s'ouvre à l'oeil un paysage rempli des plus beaux sites. Là s'étendent le port septentrional et un petit archipel d'îles charmantes qui laissent entrevoir des rivages bordés de noirs sapins, des rochers nus et des vagues riantes. Plus loin vers l'est, la contrée revêt le caractère d'une région de côtes avec ses innombrables sinuosités, ses détroits et ses îles. Autour de la terre de *Degerö*, grande île échancrée par la nature en anses fantastiques, avec un terrain inégal, sont placées comme une guirlande de jolies propriétés et des maisons de plaisance. Une excursion en bateau, par un beau jour d'été, dans ces baies et ces détroits, procurera de riches jouissances et laissera des impressions ineffaçables.

Helsingfors est une ville jeune, si toute fois nous la considérons depuis sa renaissance comme capitale de la Finlande; elle n'a ni de grands antécédens, ni des souvenirs d'un profond intérêt historique; mais, comme tout ce qui est jeune, elle a un fonds de vie et de santé qui promet un avenir serein et prospère. Elle travaille avec courage et persévérance à la réalisation de ses espérances, et chaque jour l'esprit public, le courage d'entreprise, l'industrie, les arts et les sciences font dans son enceinte de nouvelles conquêtes au profit de la ville. Une communication plus active avec les pays étrangers, réclamée par des besoins toujours croissans, par le désir de s'instruire et

l'esprit de spéculation, augmente et fait circuler les germes de civilisation et de bien-être qui jadis ne nous parvenaient que lentement, ou qui nous étaient entièrement inconnus.

Sous bien des rapports, Helsingfors est sans doute encore fort en arrière des autres capitales de l'Europe; mais, comme capitale de la Finlande, il n'en est pas moins d'une extrême importance pour le pays, et offre, malgré ce qui lui manque, maintes particularités précieuses et fécondes. La Finlande est un pays pauvre, et par conséquent il ne faut pas chercher dans sa capitale le pompeux étalage du luxe et de la magnificence qui sont les produits de vastes relations mercantiles, industrielles, sociales et politiques; mais, d'un autre côté, on n'y trouve pas non plus la corruption et la misère qui en sont ordinairement la suite.

Sous un Gouvernement puissant et magnanime, la Finlande et sa capitale ont pu développer tranquillement et laisser mûrir les forces qui dans l'avenir doivent lui assurer une existence paisible et heureuse. Les sciences et la littérature, favorisées par une aisance progressive, commencent à étendre leurs ramifications divergentes et à produire des feuilles et des fleurs, et même pour l'art, enfant si peu choyé dans les rudes contrées du Nord, on a cherché à ménager la perspective d'un meilleur avenir. Mais Rome, dit-on, ne fut pas bâtie en un jour, et la vraie civilisation a besoin de temps pour pénétrer

plus avant qu'à la surface. Espérons d'ailleurs que, fidèle au caractère grave et persévérant de la nation, Helsingfors ne se laissera pas éblouir par le faux brillant d'une pompe extérieure, ni par des avantages matériels, séduisants d'abord, mais peu fructueux, et qu'il leur préférera les biens réels dont il porte le germe dans son propre sein.



1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$ . It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

2. In the second part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

3. In the third part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

4. In the fourth part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

5. In the fifth part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

6. In the sixth part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

7. In the seventh part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.

8. In the eighth part of the paper the problem of the existence of a solution of the system of equations (1) for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  is solved. It is shown that the system of equations (1) has a solution for arbitrary values of the parameters  $\alpha$  and  $\beta$  if and only if the condition  $\alpha + \beta = 1$  is satisfied.



# PLAN af HELSINGFORS

ÅR  
1848.

EDES WIKEN  
Едесвикъ

TÖLO WIKEN  
Заливъ Тело.

GLO WIKEN  
Глоуикъ

LAPP WIKEN  
Лалпвикъ

# ПЛАНЪ ГЕЛСИНГФОРСА

1848 ГОДА

NORRA HAMNEN  
Сѣверная Гавань

SÖDRA HAMNEN  
Южная Гавань

SAND WIKEN  
Сандвикъ

Rödberget

Ulricasborgstrakten

Улрикасборгъ

Skepps Varf  
Корабелная верфь

Blekholmarne

KALLHOLMINNA

Острова Блекхолмъ

Ulricasborgs Badhus

## ALLMÄNNA PLATSER OCH BYGGNADER. (Публичныя мѣста и строения.)

a	Botanisk Trädgård	Ботаническій садъ
b	Almhus	Публичной садъ
c	Ulricasborgs Brunnhus	Художественный заводъ воды
d	Badhus	Художественный купальня
e	Astronomiskt Observatorium	Астрономическая обсерватория
f	Theaterhus	Театръ
g	Kliniskt Institut	Клиническій институтъ
h	Lazarett	Лазаретъ
i	Stora Lutherska Kyrkan	Большая лютеранская церковь
j	Andre d. d.	Малая
k	Ryska Kyrkan	Русская церковь
l	Biblioteket	Библиотека
m	Alexanders Universitet	Университетъ
n	Senatshuset	Сенатъ
o	Rådhuset, & Societetshuset	Патруль, & Домъ обществ. собр.
p	Gouvernements huset	Ген. губернаторск. домъ
q	Kongl. Residenset	Императорскій дворецъ
r	Hälsinghus	Место наказания бѣглыхъ
s	Högskola	Университетъ
t	Skolhus	Школа
u	Fattighus	Домъ для призванныхъ солдатъ
w	Lane Huset	Губернская тюрьма
x	Lane Spannings Magasin	Губерн. запасной магазинъ
y	Militär Magasin	Военный магазинъ
z	Finska L. Gard. Kasern	Полковникъ 1-го стрелк. бат.
aa	d. d. Sjukhus	Военный госпиталь
ab	d. d. Måltidsplan	Место стрѣлки въ 1840. & 1841
ac	Finska Sjö-Equipage Kasern	Полковникъ Финск. Флотск. бат.
ad	d. d. Lazarett	Полковникъ
ae	Gens d. arm. Kasern m. Manège	Кав. и Маневр. бат. арм. бат.
af	Rysk Militär Kasern	Кав. и Русск. бат. бат.
ag	d. d. Hospital	Военный госпиталь
ah	Därhuset	Домъ для ассилированныхъ
ai	Begravningsplatser	Кладбища

